

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 2 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Mercredi 2 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académies](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-10-02

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2852, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 2 oct 1850

Je vous dirai bien peu de chose ce matin. Je viens de causer trois heures. J'en ferai encore autant dans la journée. Tout cela vous reviendra demain. J'ai vos deux lettres. Je ne suis jamais trop riche.

Je reçois la réponse de Villemain. L'Académie me laisse, pour mon retour, toute la latitude que je voudrai ; mais il est clair qu'elle a envie que je ne tarde pas trop. Je serai à Paris dans les huit derniers jours de ce mois. Je comptais y être vers le 10 novembre. J'avancerai de quinze jours. Grand plaisir. Mais soyez sûre que sauf mon plaisir, il ne me convient pas de paraître impatient d'être à Paris. L'Académie est un très bon motif de retour.

Villemain m'écrit une lettre charmante. J'en ai une de Duchâtel triste. Comme il peut être triste. Il a de bonnes vendanges en perspective. Parfaitement sensé et spirituel, selon sa coutume.

Je ne comprends rien aux Ellice. Je commence à croire qu'il y a, dans l'intérieur de cette famille, sur l'amitié de Marion pour vous, quelque chose de plus sérieux que nous ne savons, quelque grand orage domestique. Je ne m'explique pas Marion autrement. Il faut de la tragédie pour que ce ne soit pas très ridicule.

Nous verrons Radowitz à l'œuvre. Il me paraît de ceux à qui l'œuvre ne va guère, l'œuvre en chef et responsable. Les esprits actifs confus et faux, se sauvent à la faveur de la critique et des promesses. C'est quand il faut entrer dans la lumière, et l'action que leur vice éclate. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 2 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 27/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3541>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 2 oct. 1850

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 10 octobre 1850 ²⁸⁵²

Je vous disai bien peu de chose
ce matin. Je vis de l'aurore trois heures. J'en
ferai encore autant dans la journée. Tout cela
vous reviendra demain. J'ai vos deux lettres.
Je ne suis jamais trop riche.

Je reçois la réponse de Villermain. L'Académie
me laisse, pour mon retour, toute la latitude
que je voudrai; mais il est clair qu'elle a envie
que je ne tarde pas trop. Je serai à Paris dans
les huit derniers jours de ce mois. De Compton y
être vers le 10 novembre. J'avancerai de
quinze jours. Grand plaisir. Mais soyez sûre
que, sans mon plaisir, il ne me conviendrait pas
de paraître impatient d'être à Paris. L'Académie
est un très bon motif de retour. Villermain
m'a écrit une lettre charmante.

J'en ai une de Duchâtel, triste. Comme il
peut être triste. Il a de bonnes vues sur
perspective. Parfaitement sensé et spirituel,
selon la coutume.

Je ne comprends rien aux Mises. Je commence
à croire qu'il y a, dans l'entendement de celle

famille, les l'imité de Marion pour vous, quelque
chose de plus désireux que nous ne savons, quelque
grand usage domestique. Je ne m'explique par
Marion autrement. Il faut de la bêtise pour
que ce ne soit pas très ridicule.

Nous verrons l'adversité à l'œuvre. Il me
paraît de ceux à qui l'œuvre ne va guère,
l'œuvre en chef est responsable. Les experts actifs,
confus et faup, se lèvent à la faveur de la
critique ^{écrit par eux-mêmes} ~~est~~ quand il faut entrer dans la
lumière et l'action que leur vice dilate.

Adieu, Adieu.